

**Compte rendu de Conférence à La Sorbonne le mercredi 25 janvier 2023**  
**« Mémoire des génocides et prévention des crimes contre Humanité »**

Le Directeur de la Sorbonne introduit la conférence en précisant que chaque 25 janvier a lieu la journée de mémoire de la Shoah et de prévention des crimes contre l'Humanité, en souvenir de la libération du camp de concentration d'Auschwitz par l'Armée rouge le 27 janvier 1945.

Il passe la parole au Recteur d'Académie de Paris Christophe Kerrero. Ce dernier insiste sur la responsabilité de chaque citoyen, et notamment celle des lycéens, de perpétuer la mémoire du génocide de la Seconde Guerre mondiale comme partie de notre Histoire. Il évoque l'importance de l'Histoire et de son enseignement et conclut par ces paroles : « *on parle d'hier pour construire demain* ».

Puis vient le tour de Jacques Fredj, Directeur du mémorial de la Shoah, de s'exprimer sur la nature très spécifique des crimes perpétrés à Auschwitz ainsi que dans les autres camps de concentration. La difficulté que l'on a à se les représenter n'est que partiellement réduite par les témoignages. Il avance également que les génocides commencent toujours par des mots, et qu'il faut par conséquent appliquer la « tolérance zéro » pour ce tout ce qui relève du racisme et de l'antisémitisme et insiste sur l'importance d'établir un véritable « *cordon sanitaire* ».

Jacques Semelin, historien spécialiste des génocides, prend maintenant la parole. Son intervention, intitulée « *Survie et sauvetage des Juifs en France, 1940-1944* », débute par quelques rappels sur l'état d'esprit défaitiste, divisé et traumatisé de la France de 1940, puis présente les différents facteurs pouvant augmenter les chances de survie des Juifs, notamment : une plus grande mobilité (par exemple disposer d'une voiture), citoyenneté (les Juifs de nationalité française étant au début moins « persécutés » que les Juifs ressortissants étrangers), relations (liens de solidarité et d'entraide), aisance financière, âge et état de santé, situation familiale. Il explique qu'après deux ans de quasi-indifférence générale au sort des Juifs de France, des mécanismes d'entraide spontanée se mettent en place à partir de l'été 1942, en réaction sans doute à l'accentuation des persécutions juridiques et physiques (port obligatoire de l'étoile jaune en zone occupée à compter du 29 mai, rafle du Vel' d'Hiv' à Paris les 16 et 17 juillet). De nombreux anonymes se feront ange gardien, hôte, nourricier, passeur, silencieux. Jacques Semelin rappelle que sur 9 millions de Juifs d'Europe, 6 millions sont morts alors que 75% des Juifs français ont survécus. Il insiste sur le terme « *survie* » compte tenu de l'ampleur des massacres et des atrocités commises, n'épargnant aucune communauté juive.

La conférence se poursuit par les témoignages de trois survivants de la Shoah : André Ponczer, Rachel Ponczer et Esther Senot. Esther Senot rapporte les derniers mots de sa sœur qui, avant de rentrer dans une chambre à gaz, lui glisse : « *promets-moi que tu reviendras en France, que nous ne soyons pas les oubliés de l'Histoire* ».

Boris Cyrulnik intervient le dernier en alertant sur la dangerosité de théories criminelles et délirantes mais cohérentes (en insistant sur la possible compatibilité entre ces caractéristiques). Il fait une distinction entre le déni, qui est une manière de se protéger, et le négationnisme, véritable crime. Il conclut qu'un génocide commence toujours par des mots et qu'il faut se méfier des modes d'expression totalitaires (par exemple s'appropriier un slogan sans réfléchir).

Martin Neyroud, élève de Terminale 7